

# LINGUISTIQUE GÉNÉRALE

Définitions saussuriennes

P. Sériot  
27 sept.  
2010



# LES TERMES DE BASE



Ferdinand de Saussure  
(1857-1913)

cours  
de  
linguistique  
générale

F. de Saussure

édition critique préparée par  
Tullio de Mauro

  
Payothèque

Lausanne : Payot, 1916

trois cours à l'Université  
de Genève : 1907,  
1908-1909 et 1910-1911

texte apocryphe : synthèse réalisée par deux collègues,  
Charles Bally et Albert Séchehaye, à partir de notes de ses  
étudiants

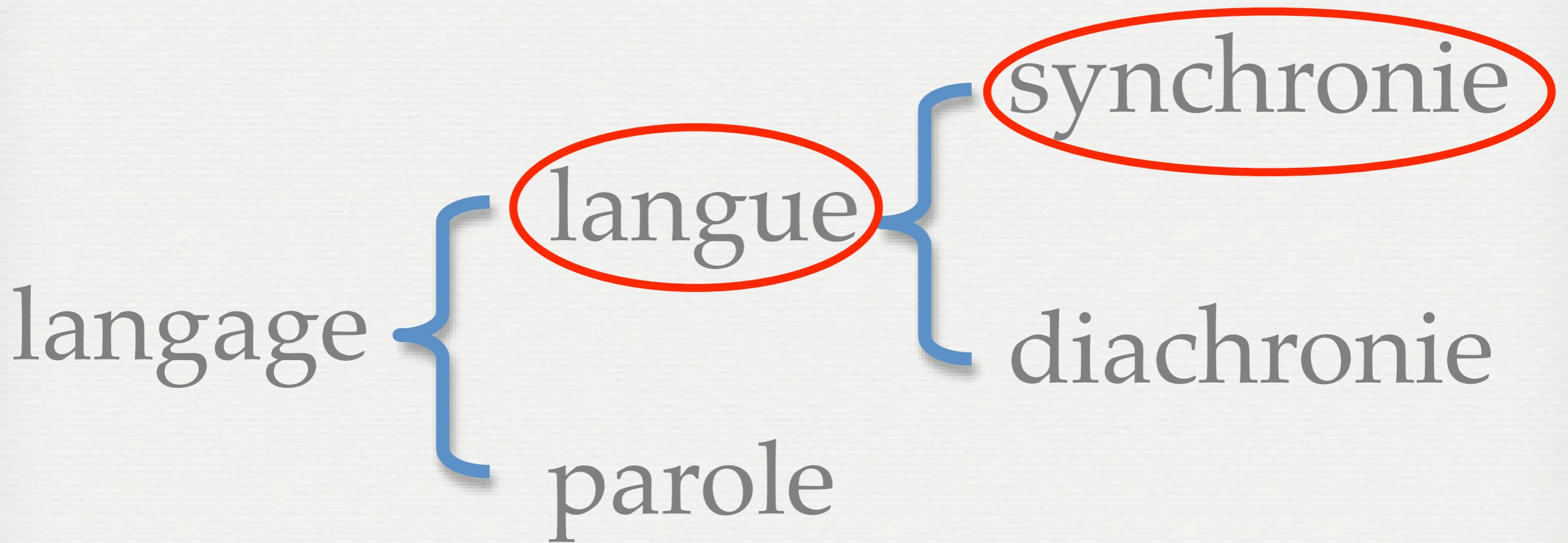


Charles Bally  
(1865-1947)

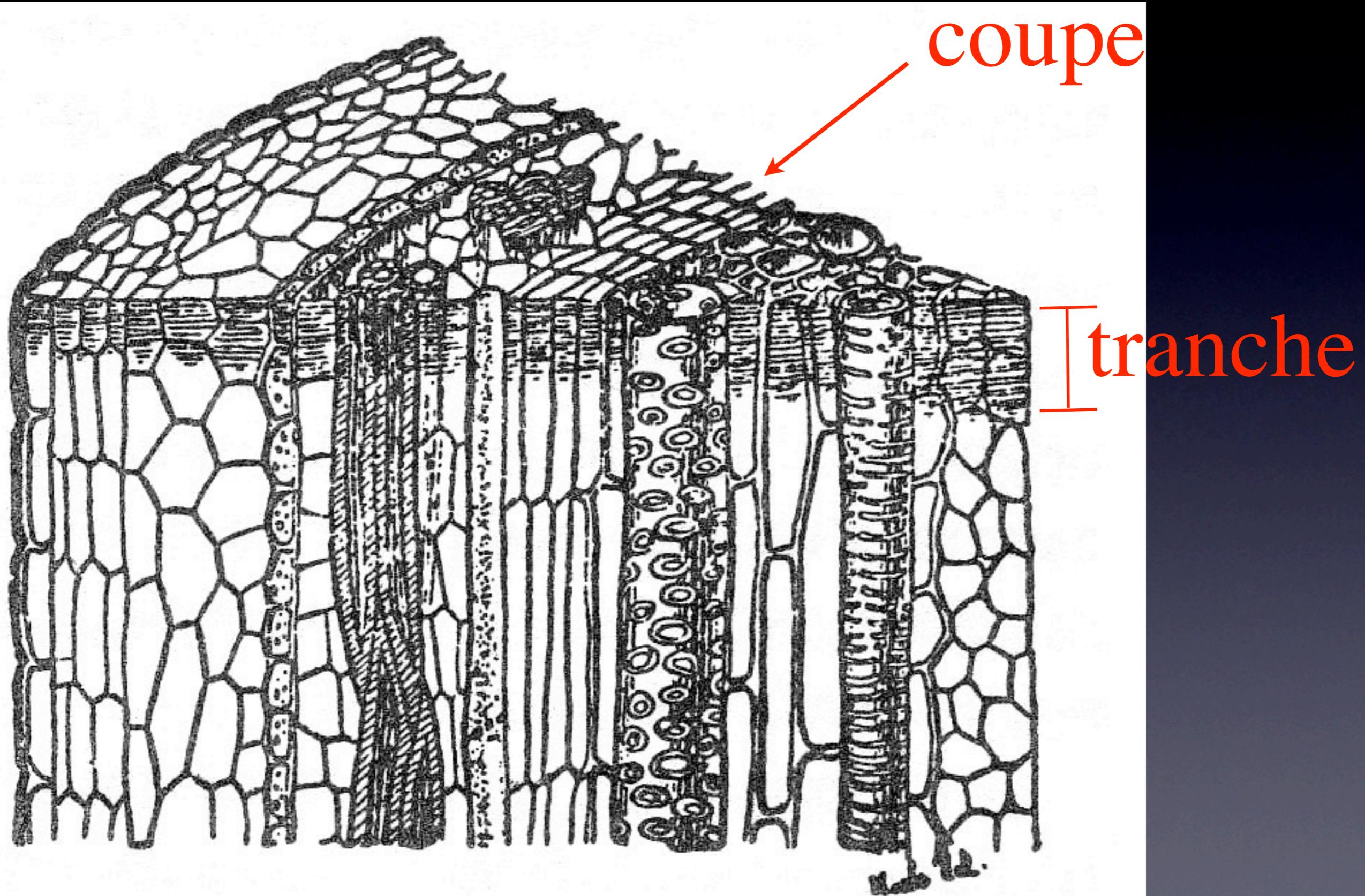
objectif : «étudier la langue en elle-même et pour elle-même»

La linguistique est une partie d'une *sémiologie*, qui doit étudier les systèmes de signe en général

Les *dichotomies* saussuriennes

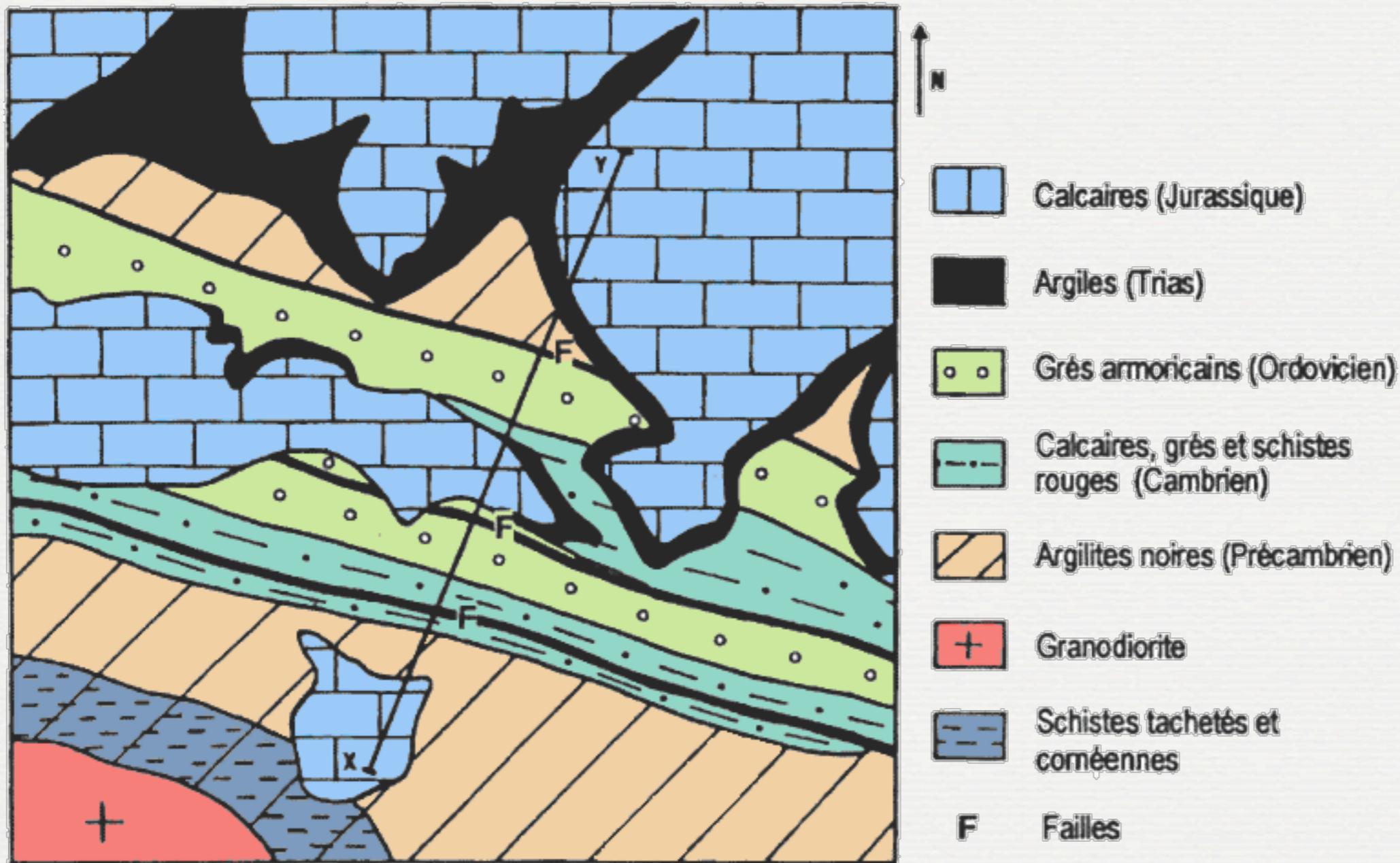


CLG, p. 125 : synchronie / diachronie



Une ligne n'a pas de  
largeur,  
un plan n'a pas  
d'épaisseur

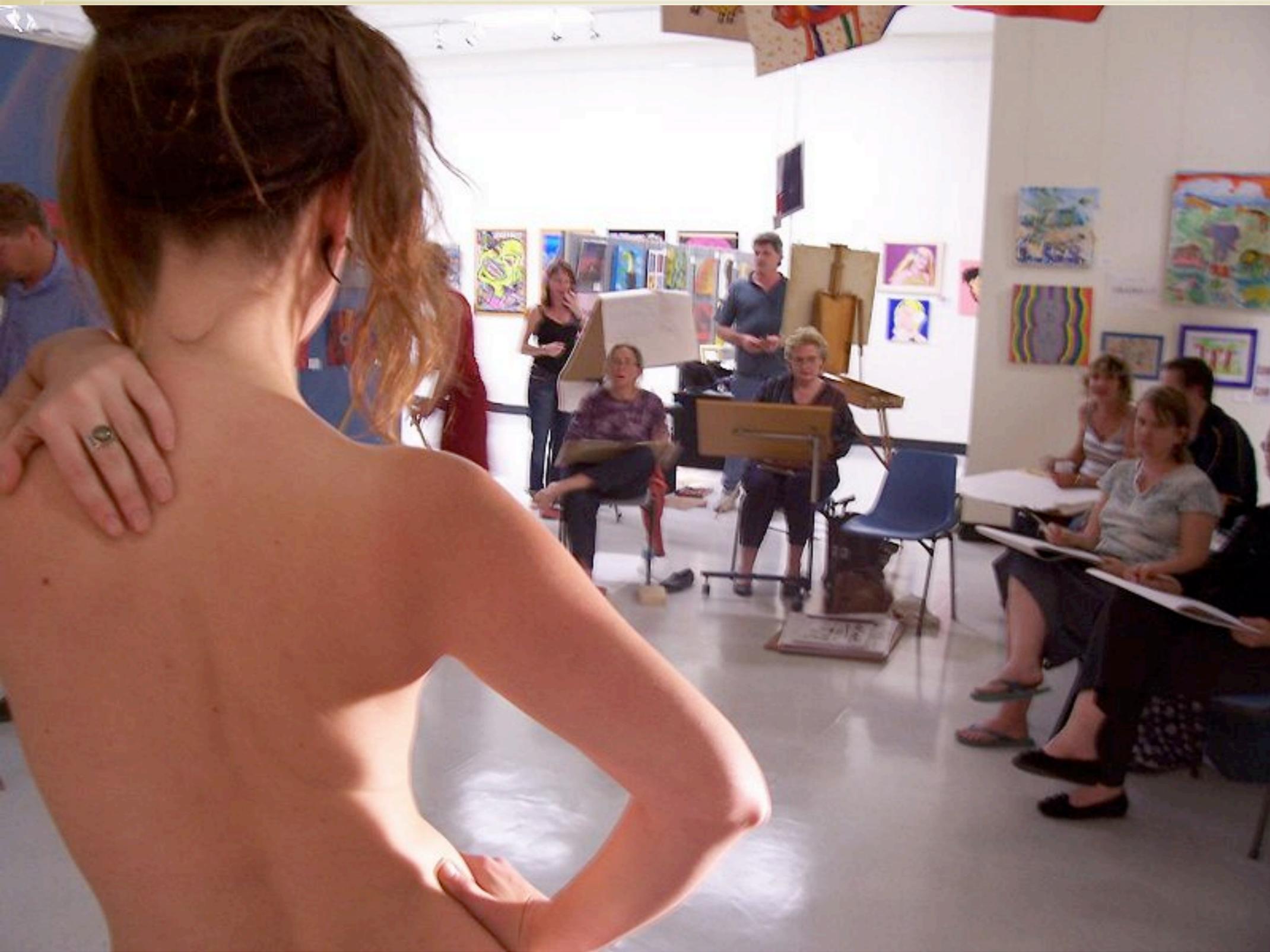
une coupe n'est pas une *chose* mais un *modèle*





l'idéal classique :  
l'art imite le *modèle*







SCULPTURE - MODELAGE  
avec Modèle

STAGES A LA JOURNEE

Journées  
tous niveaux

EICHENBERGER - Sculpteur - 04.75.27.15.38

The advertisement features a photograph of a studio scene. In the foreground, a nude woman stands leaning against a large, dark, vertical wooden beam. In the background, a man in a yellow shirt and pants stands at a workbench. The text is overlaid on the image in white and red fonts.

l'art comme *mimesis*



LOUVRE

ALAIN PASQUIER JEAN-LUC MARTINEZ

# PRAXITÈLE

MUSÉE DU  
LOUVRE  
ÉDITIONS

SOMOGY  
ÉDITIONS  
D'ART



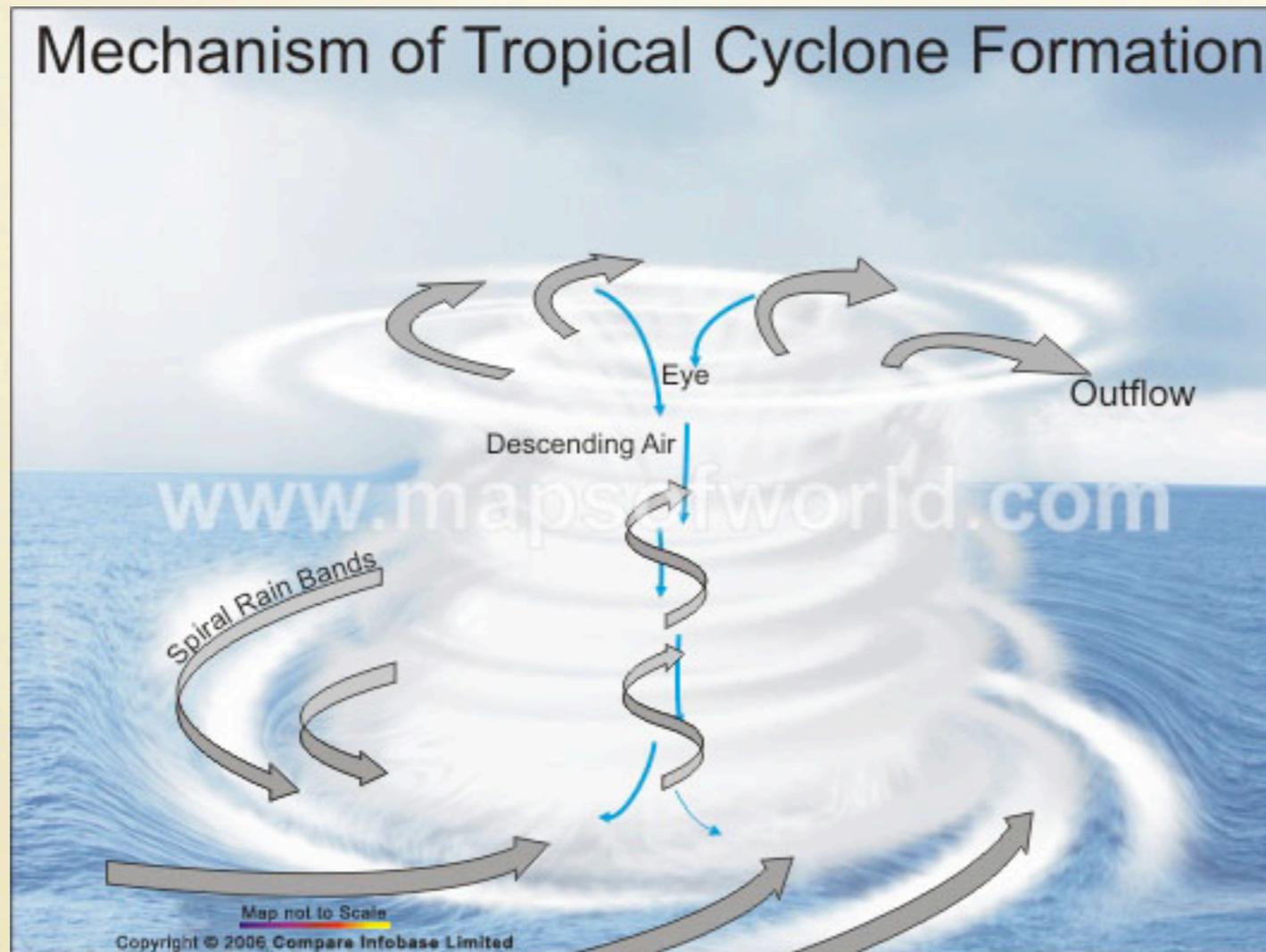


# Le modèle en modélisation



	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
A	█							█		
B								█		
C		█						█		
D								█		
E				█				█		
F				█				█		█
G				█				█		█
H								█		█
I						█				█
J		█								

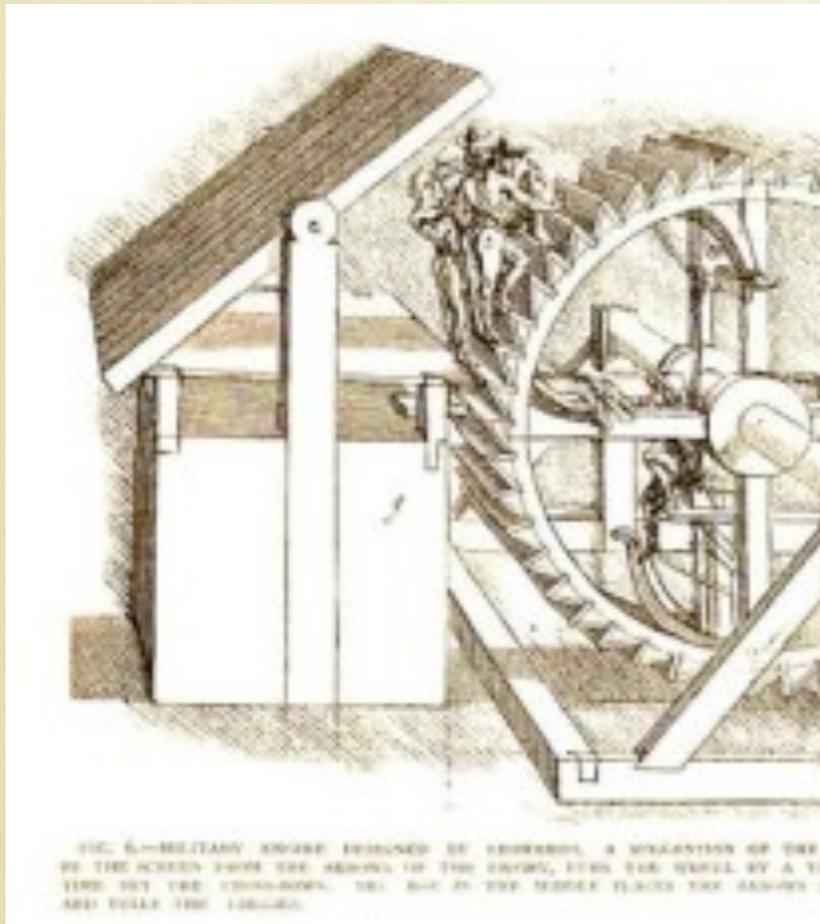
Un *modèle* est une *hypothèse*, toujours provisoire, pouvant toujours être remise en cause.



Dans ce second sens, un modèle n'est pas ce qui est imité, mais ce qui imite. Son but est de produire des connaissances : *méthode hypothético-déductive*.

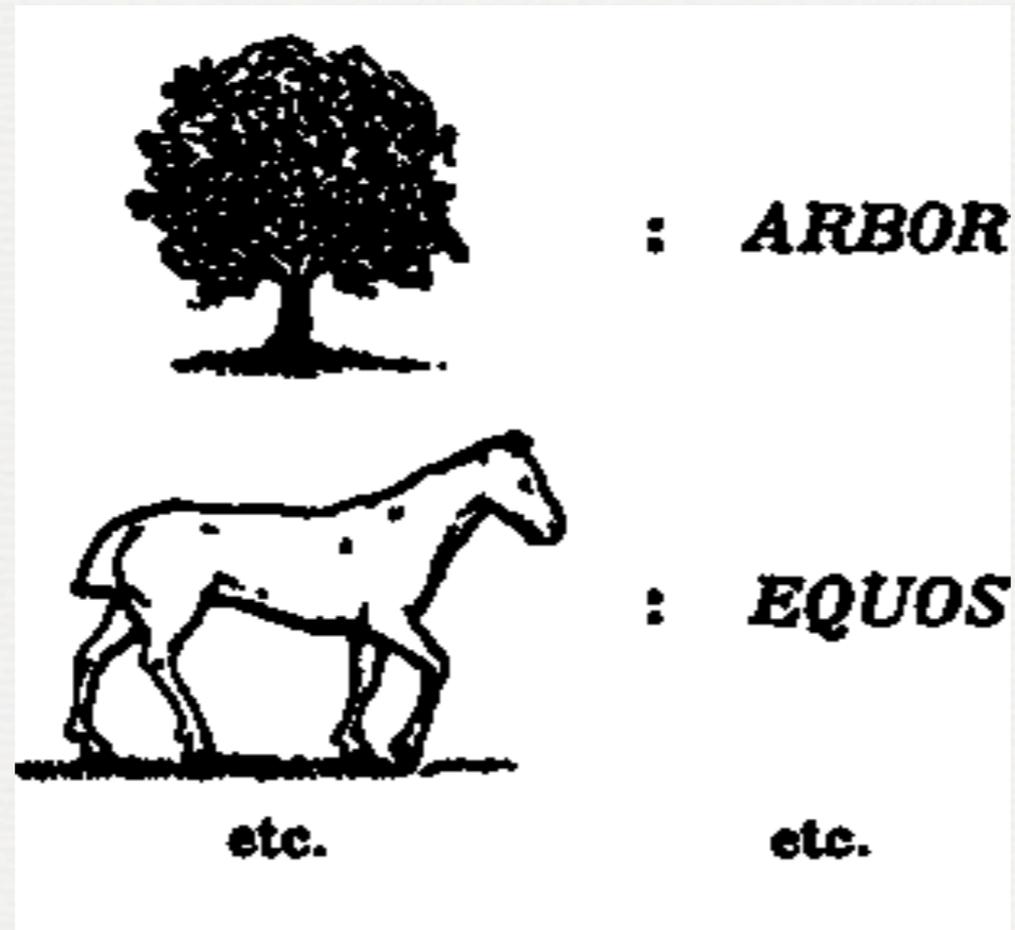
La méthode hypothético-déductive s'oppose à la fois à l'empirisme et à la spéculation philosophique.

gr. ἐμπειρία « expérience (par opposition à la théorie ou à la science pure) »

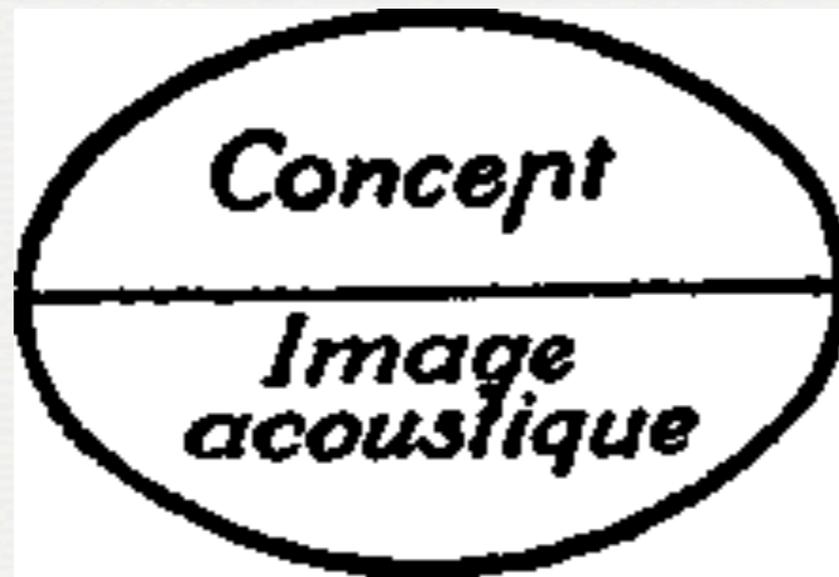


La langue n'est pas une *nomenclature* (CLG, p. 97, 158)

chose → nom

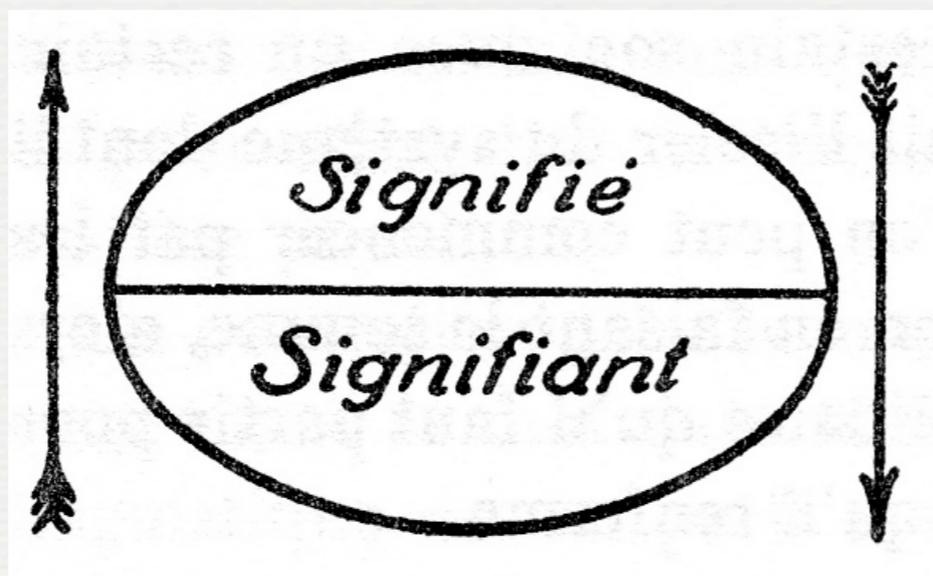


Le signe linguistique unit non une chose et un nom, mais un concept et une image acoustique.  
(*CLG*, p. 98)



Nous appelons *signe* la combinaison du concept et de l'image acoustique. (*CLG*, p. 99)

Nous proposons de conserver le mot signe pour désigner le total, et de remplacer concept et image acoustique respectivement par signifié et signifiant.  
(*CLG*, p. 99)



≠ référent

Le lien unissant le signifiant au signifié est **arbitraire** (*CLG*, p. 100)

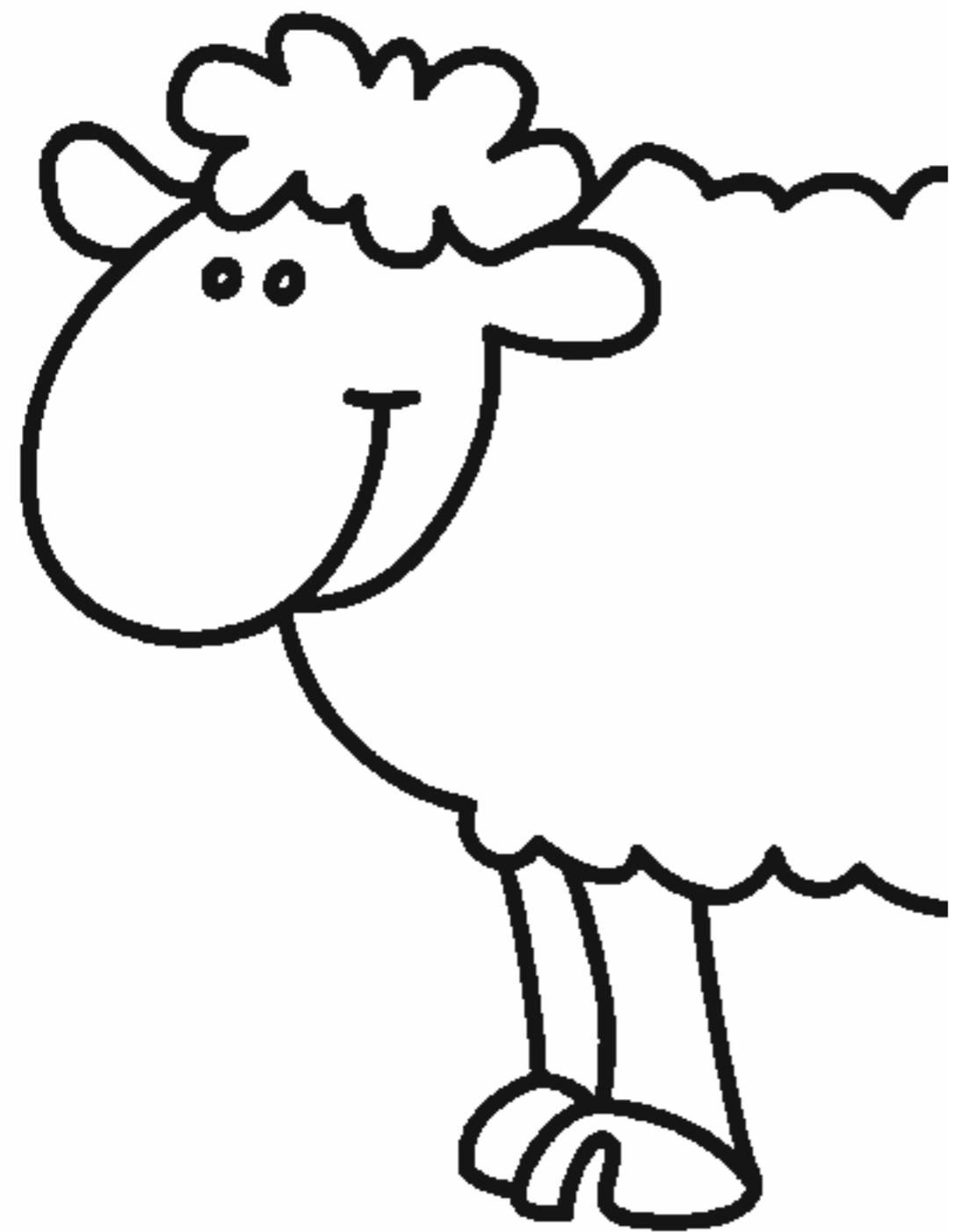
Ainsi l'idée de «sœur» n'est liée par aucun rapport intérieur avec la suite de sons s—ö—r qui lui sert de signifiant ; il pourrait être aussi bien représenté par n'importe quelle autre : à preuve les différences entre les langues et l'existence même de langues différentes : le signifié «bœuf» a pour signifiant b—ö—f d'un côté de la frontière, et o—k—s (Ochs) de l'autre. (*CLG*, p. 100)

Ce qui distingue le signe du symbole est son caractère *arbitraire*

Le symbole a pour caractère de n'être jamais tout à fait arbitraire ; il n'est pas vide, il y a un rudiment de lien naturel entre le signifiant et le signifié. Le symbole de la justice, la balance, ne pourrait pas être remplacé par n'importe quoi, un char, par exemple. (*CLG*, p. 101)

Le mot arbitraire appelle aussi une remarque. Il ne doit pas donner l'idée que le signifiant dépend du libre choix du sujet parlant (on verra plus bas qu'il n'est pas au pouvoir de l'individu de rien changer à un signe une fois établi dans un groupe linguistique) ; nous voulons dire qu'il est immotivé, c'est-à-dire arbitraire par rapport au signifié, avec lequel il n'a aucune attache naturelle dans la réalité. (*CLG*, p. 101)

notion de motivation





**FIN**